

So that is where Canada and our work-places are and where we are going. During this time, what is happening to organized labour?

While the numbers of visible minorities skyrocket, our numbers as unionists have significantly changed for the worse. Labour union density (percentage of unionized workers out of all workers) has moved towards historic lows:

- In the U.S., down from a high of over 30% in the 1950s, only 12% of American workers were union members in 2000, and only 8% of private sector employees;
- In 2005, about 30% of Canadian workers belonged to a union, down from 38% in 1981;
- When broken down into public and private sectors, 71% of the public sector was unionized as opposed to 17% in the private sector; and
- With respect to our union, the UFCW, in 1995 we had approximately 1.4-million members across Canada and the U.S. By 2005, a mere 10 years



later, our great union had lost 100,000 members and currently sits at close to 1.3-million members.

Those of us who are organizers know how difficult it is to organize a hundred workers much less a hundred thousand.

According to research conducted at Cornell University, the face of those who join a union is also changing. For the last 20 years, union growth has been significantly higher among women, visible minority, and immigrant workers than among men, non-visible minority, and non-immigrant workers.

When we look closely at the membership of UFCW Canada and our local unions, it is clear that we are an exceptionally diverse group of workers who reflect the broader society. Diversity – in terms of gender, immigration status, sexual orientation, racialized members, religion, languages we speak, our cultural heritage, and our abilities – is common in most of our workplaces.



Are we ready to organize the new Canadian workforce?

Alors voilà la situation actuelle du Canada et de nos lieux de travail et la direction vers laquelle nous allons. Entre-temps, que se passe-t-il dans le monde syndical?

Si les effectifs de population de minorités visibles ont monté en flèche, nos effectifs en tant que syndiqués s'abaissent de manière significative. Le taux de syndicalisation (pourcentage de travailleurs syndiqués par rapport au nombre total de travailleurs) s'est dirigé vers des niveaux historiquement bas :

- Aux États-Unis, où le taux a atteint un sommet de plus de 30 % dans les années 1950, seulement 12 % des travailleurs américains étaient membres d'un syndicat en 2000, et seulement 8 % des employés du secteur privé.
- En 2005, environ 30 % des travailleurs canadiens faisaient partie d'un syndicat, soit une baisse comparativement à 38 % en 1981.
- Lorsqu'on fait la répartition entre les secteurs public et privé, la couverture syndicale du secteur public était de 71 % comparativement à 17 % pour le secteur privé.
- En ce qui concerne notre grand syndicat, les TUAC, en 1995 nous comptons approximativement 1,4 million de membres



à travers le Canada et les États-Unis. En 2005, rien que 10 ans plus tard, notre syndicat avait perdu 100 000 membres et se situe actuellement à près de 1,3 million de membres.

Ceux et celles d'entre nous qui faisons du recrutement savent comment il est difficile de syndiquer 100 travailleurs, d'autant plus pour en syndiquer 100 000.

Selon une étude menée à l'université Cornell, la composition ethnique des travailleurs adhérant à un syndicat est également en évolution. Depuis les 20 dernières années, la croissance syndicale est considérablement plus élevée chez les minorités visibles et les travailleurs immigrants que chez les travailleurs non-immigrants n'appartenant pas à des minorités visibles.

Lorsqu'on examine de près les effectifs des TUAC Canada et nos sections locales, bien qu'il n'y ait pas de statistiques spécifiques disponibles, il est évident que nous représentons un groupe exceptionnellement hétérogène de travailleurs qui reflètent la société dans son ensemble. La diversité en fonction de sexe, de statut d'immigration, d'orientation sexuelle, de racialisation, de religion, de langue parlée, de patrimoine culturel et de capacités est commune dans la plupart de nos milieux de travail.



Sommes-nous prêts à syndiquer la nouvelle main-d'œuvre canadienne?